

Père Joseph Kentenich

BIOGRAPHIE
NEUVAIN



SECRETARIAT PÈRE JOSEPH KENTENICH

Père Joseph Kentenich

BIOGRAPHIE
NEUVAINÉ

M. Kley



SECRETARIAT PÈRE JOSEPH KENTENICH

Impressum

Imprimatur: N° 21/73 Trèves, 18 septembre 1973

Editeur :
Sekretariat Pater Josef Kentenich
Berg Schönstatt 7, 56179 Vallendar
Allemagne

Traduction : Sœur Myriam
Carmel du Christ Roi de Saint Sever, France

Impression : Rübél Offsetdruck GmbH, Neuwied

Conception : Timo Richter, incicero.de

Nous précisons que les expressions « saint » ou « miracle » ont ici un caractère purement privé et ne préjugent en rien des éventuelles décisions de l'Église.

Crédits photographiques :
P. 4 Josef M. Neuenhofer ; P. 34 S. M. Hermia
Schlichtmann ; P. 41, 48, 68 Jakob Boos ;
P. 12, 19, 20, 27, 44 Archives

Table des matières

Petite biographie 5

Paroles des papes sur le Père Kentenich	6
Choisi par Dieu	7
Conduit par Dieu	13
Envoyé par Dieu	21
Eprouvé par Dieu	28
Béni par Dieu	35
Une lettre du Père Kentenich	40
Les dates principales de sa vie	42

Neuvaine 45

1 ^{er} jour : A l'oreille, l'Ave Maria	49
2 ^{ème} jour : Sur les lèvres, le Magnificat	51
3 ^{ème} jour : Dans les bras, l'Enfant	53
4 ^{ème} jour : Dans le cœur, le glaive	55
5 ^{ème} jour : Sur la tête, les langues de feu	57
6 ^{ème} jour : Sous les pieds, le serpent	59
7 ^{ème} jour : Enveloppée de soleil	61
8 ^{ème} jour : Couronnée de douze étoiles	63
9 ^{ème} jour : Transfigurée par Dieu	65
Prière pour la béatification du Père Kentenich	67
Bon de commande	70



Biographie

Paroles des papes sur le Père Kntenich

Lors de l'audience générale du 8 avril 1970, le *Pape Paul VI* dit, pour saluer quelques groupes de pèlerins allemands :

« Chers fils et chères filles !

Sur le tombeau d'un prêtre allemand, éminent guide spirituel, on peut lire ces mots, qui étaient l'expression de sa personne, et la substance de sa vie féconde : « Dilexit ecclesiam », *il a aimé l'Eglise.*

A vous aussi nous redisons ces paroles :

Aimez l'Eglise !

En ces temps troublés, restez fidèles aux enseignements de l'Eglise et au successeur de Saint Pierre. Alors votre vie sera elle aussi riche et féconde. »

(Osservatore Romano, n° 81, p. 2)

Le 16 septembre 1994, *Saint Jean Paul II* encourageait ainsi un groupe du mouvement de Schœnstatt :

« Poursuivrez l'œuvre de votre fondateur, et enrichissez de votre charisme la vie de l'Eglise dans son chemin vers le nouveau millénaire. »

Cette présentation voudrait fournir un aperçu de la vie et de l'œuvre de ce prêtre et fondateur du mouvement de Schœnstatt.

Choisi par Dieu

« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46).

Tel est le jugement de la sagesse humaine sur l'origine du Christ. Qui s'en étonnerait ? Le monde juge selon la gloire et l'honneur, le statut et la performance, il estime ce qui saute aux yeux. Dieu, par contre, choisit avec prédilection ce qui est petit, modeste et faible. « C'est Lui qui ne fait les grandes œuvres que par les plus petits et pour les plus petits. » C'est là, selon une expression du Père Kntenich, le principe constitutionnel du Royaume de Dieu.

Et il est aussi devenu réalité dans la vie du Père Kntenich. On y cherche en vain la gloire extérieure. C'est pourquoi les paroles du prophète Isaïe se vérifient en lui : « J'étais encore dans les entrailles de ma mère quand le Seigneur a prononcé mon nom ... Il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée ... Il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » (Is 49,1-3)

Le Père Kntenich est né à Gymnich, près de Cologne, le 16 novembre 1885. Des conditions familiales défavorables ont obligé sa mère à travailler de ses mains pour subvenir à ses besoins. C'est pourquoi Joseph a d'abord été élevé chez ses grands parents.

Dans les premières années de sa vie, le petit Joseph s'est trouvé deux fois en danger de mort : Un jour, une vache devenue furieuse encorne le panier où il était couché et le lance en l'air, sans qu'il ne lui arrive rien. Un autre jour, alors qu'il avait trois ans, il tombe en jouant dans un puits rempli d'eau, d'où son grand père, appelé d'urgence, peut le tirer juste à temps.

Joseph se distingue aussi bien par des dispositions hors du commun que par une ouverture exceptionnelle à la religion. Il prie volontiers. Dès sa plus tendre enfance, Joseph se place lui-même, et en particulier sa pureté, sous la protection de la Mère de Dieu. Une petite prière qu'il a écrite lui-même en témoigne :

« Je te salue, Marie ! Par ta pureté, garde purs mon corps et mon âme. Ouvre-moi largement ton cœur et le Cœur de ton Fils. Implore pour moi une profonde connaissance de moi-même, et la grâce de la persévérance et de la fidélité jusqu'à la mort. »

A huit ans, sur le conseil de son directeur spirituel, sa mère le conduit à l'orphelinat d'Oberhausen. Dans sa détresse de ne plus pouvoir subvenir directement aux besoins de son enfant, elle le confie totalement à la Mère de Dieu, lui et son éducation. Joseph s'unit en toute conscience à cette consécration. Elle deviendra pour lui un événement ineffaçable de son enfance, décisif pour tout son avenir, comme il le reconnaîtra lui-même plus tard. Il prend au

sérieux sa donation à la Mère de Dieu, et elle se révèle comme sa Mère et son Educatrice, comme la médiatrice d'une plénitude de grâce. Des années plus tard, il concédera que, dans sa vie, il doit tout à la Mère de Dieu, et qu'il a toujours consciemment dépendu d'elle.

Dieu dépose très tôt la vocation sacerdotale dans le cœur de Joseph. Le jour de sa première communion, il le confie comme un secret à sa mère. Pourtant, en raison des circonstances extérieures, cet objectif semble tout d'abord inaccessible.

En dépit de ses dispositions religieuses et en même temps de son sérieux, Joseph n'est pourtant pas quelqu'un qui se prend la tête. En vrai gamin, il s'intéresse à tout, et fait pas mal de blagues, dont la plupart s'accompagnent de légers risques. Un jour, il monte ainsi, avec le fils du sacristain et son neveu, dans le clocher en bulbe de la paroisse. Les garçons se croient inaperçus, mais le curé ferme discrètement la porte derrière eux, pour coincer les galopins à la descente. Les compères sont attrapés : la sortie est barrée. Que faire ? Sans hésiter, ils remontent dans la tour et parviennent au chœur en passant par le grenier qui se trouve au-dessus de la nef. Par une ouverture, ces téméraires descendent le long des piliers du chœur, et retrouvent impunément la liberté en passant par une autre porte.

Avec toute la bande de gamins, on retrouve Joseph au ruisseau, où ils font assaut d'adresse et d'audace pour sauter par-dessus. Si l'un d'eux hésite par manque de courage, les autres jettent sa casquette sur l'autre rive, le forçant à sauter de toute façon.

En hiver, Joseph pratique son jeu audacieux avec ses congénères sur la glace des douves du château, et à l'occasion, il tombe à l'eau. En été, quand il pleut, il aime se mettre sous la gouttière, et rentre à la maison trempé comme une soupe.

Ce qui est aussi frappant, c'est son grand amour de la liberté. Il ne peut supporter aucune contrainte. C'est pourquoi il n'aime pas aller à l'école maternelle. Ainsi, par exemple, lorsqu'il a été retiré du puits, et qu'il repose sur son petit lit, tout blanc et sans aucun signe de vie, la sœur qui le soigne énumère toutes sortes de choses pour susciter une réaction du petit. Entre autres, elle lui dit : « Joseph sera bientôt guéri. Alors, il pourra aller au jardin d'enfant, et recevoir une petite image. » Alors la vie revient dans la petite figure. Joseph ouvre les yeux, et dit, lentement mais nettement : « Je ne veux pas aller au jardin d'enfant - je ne veux pas d'image ! » Puis il se recouche, de nouveau sans mouvement, comme auparavant.

Son sens de la vérité et de la justice est très marqué. Un jour où l'instituteur pense que Joseph n'a pas écrit lui-même ses devoirs, celui-ci se défend énergiquement,

jusqu'à ce que la vérité soit rétablie. Sa cousine, appelée par le maître et interrogée, reconnaît en pleurant qu'elle a nettoyé en cachette le cadre de l'ardoise entièrement écrite. Le malheur a voulu que quelques mots aient ainsi été effacés, et qu'elle les ait réécrits sans que Joseph le sache.

Dans ses années d'études ultérieures, Joseph fait volontiers des randonnées, et il remplit des cahiers de descriptions de voyages. Lorsqu'on le lui demande, il écrit pour certaines circonstances de l'internat des poésies et des pièces qui trahissent son talent.

Pourtant, c'est la pente vers le surnaturel qui domine dans son âme. Le Père Kantenich l'avoue lui-même plus tard :

« Il y a des gens qui, de nature, sont tellement disposés à ce qui est d'ordre surnaturel, que, dès l'enfance, ce qui est purement naturel ne leur dit rien. Ils tendent directement à ce qui est éternel, infini ... Je dois concéder que c'est aussi ma voie personnelle ... La tendance intime de l'être ne trouvait nulle part de satisfaction. L'amour profondément personnel ne trouvait son appui nulle part ailleurs qu'en Dieu ... »



Conduit par Dieu

Le désir secret de Joseph est de pouvoir devenir missionnaire en Afrique. Aussi entre-t-il à 14 ans à l'école des Pallottins d'Ehrenbreitstein. Dieu a posé sa main sur lui et ne le lâchera plus. Au cours de ses années d'études, il le conduit au sacerdoce à travers bien des peines, la solitude intérieure et une crise spirituelle pleine d'angoisse, et il le prépare ainsi à sa grande mission.

Dans toutes ces difficultés intérieures et extérieures, la Mère de Dieu lui indique le chemin. Durant ses études de philosophie, le Frère entre dans une grave crise. Un doute le saisit, qui remet tout en question : Qu'est-ce que la vérité ? De temps en temps, il craint que le pas suivant ne le conduise à l'aliénation mentale. Pourtant, le salut lui est donné par la Mère de Dieu. Il le reconnaît : Marie est la personne parfaitement harmonieuse et totalement pénétrée par le surnaturel, qui, dans sa vie, est venue à bout de toute situation par sa foi. C'est le chemin - son chemin !

L'étudiant en recherche renouvelle la consécration qu'il a faite à l'âge de huit ans, et se remet à Dieu, comme Marie, dans une foi aveugle. Pour ainsi dire, il mise tout sur cette seule carte, et celle-ci gagne : la crise est surmontée. Un cadeau véritablement divin lui est accordé en retour : une manière de croire simple et filiale, que rien ne peut ébranler, sera désormais le signe distinctif de sa personnalité. Il va son chemin, imperturbable. Il se sait « conduit par Dieu »,

et Le suit - comme Marie et avec elle - où qu'il veuille le conduire.

Le 8 juillet 1910, à 24 ans, Frère Joseph Kantenich reçoit à Limbourg l'ordination sacerdotale. Son aspiration et le but de sa future vie de prêtre sont exprimés sur son image d'ordination : « ... que tous les esprits s'unissent dans la vérité, et tous les cœurs dans l'amour. » Dans ce but, il risque tout, totalement ! En raison de sa santé fragile, le Père Kantenich n'est pas envoyé au Cameroun, région florissante des missions pallottines, mais devient professeur d'allemand et de latin dans leur collège d'Ehrenbreitstein. Là encore, c'est manifestement une conduite de la Providence. Son charisme pédagogique se manifeste. Dès la première heure de cours, le Père Kantenich sait parler de l'intérieur aux élèves, qu'il traite comme des amis et des collaborateurs, et éveiller leur intérêt. Il commence :

« Nous voulons donc maintenant travailler ensemble. J'exigerai beaucoup de vous. Vous devez aussi exiger le meilleur de moi. Et ainsi, nous deviendrons bons amis au long de cette année. »

Quel sérieux dans la responsabilité se trouve derrière ces mots ! Mais aussi quel appel à l'autonomie des lycéens ! L'un d'entre eux raconte plus tard :

« Elles (les heures de cours) sont restées inoubliables, et ont façonné l'un ou l'autre de manière décisive pour le

restant de sa vie. Ce n'étaient pas des cours et du dressage au sens usuel, mais une mobilisation générale de toutes les forces morales et spirituelles de chacun et de l'ensemble de la classe, dans un concours libre, noble et discipliné de l'esprit. »

Malgré toutes les exigences que le Père Kantenich pose pour lui-même et pour ses élèves, il reste pourtant, en tant qu'éducateur, profondément humain. Cela se manifeste lorsque, par exemple, pour Noël, il a déposé dans sa chambre une corbeille avec des biscuits, dont il remplit les poches des élèves qui viennent le voir - une pratique tout à fait inhabituelle pour l'époque !

Après son action à Ehrenbreitstein, le Père Kantenich est nommé aumônier dans le foyer nouvellement construit de Schœnstatt, où, selon le plan de Dieu, il doit fonder l'œuvre de Schœnstatt. Là, il se met totalement à la disposition des jeunes. Il leur offre toute sa confiance, mais en particulier son cœur :

« Je me mets donc pleinement à votre disposition, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai : mon savoir et mon non-savoir, mes capacités et mes carences, avant tout avec mon cœur. » (27 octobre 1912)

Les jeunes viennent à lui avec tous leurs soucis et tous leurs problèmes. Le Père Kantenich sait toujours leur donner conseil et aide. Il font ainsi l'expérience qu'il a parlé

sérieusement, le jour où il leur a dit : *« Je veux tenir pour vous la place d'une mère. »*

Ils apprécient surtout que le jeune aumônier les considère comme des personnes. Sa nouvelle méthode d'éducation représente une rupture avec la tradition. Le Père Kentenich oriente leur besoin d'autonomie dans la bonne direction, et les enthousiasme pour la vraie liberté, la liberté de la personnalité. Ce but éveille leur générosité et leur libre coopération. Il réussit à surmonter ainsi la crise d'autorité qui s'est produite au moment de l'emménagement dans le nouveau foyer.

Un des jeunes raconte rétrospectivement :

« Le Père nous a fait grande impression. Parmi les jeunes, on n'entendait pas de critique sur lui. Nous avions confiance en lui. Nous écoutions toujours ses conférences avec enthousiasme, et ensuite, nous en parlions dans les discussions. Il était simplement le guide qui comprenait les jeunes. Nous étions ses disciples enthousiastes. »

Dieu a en vue quelque chose d'encore plus grand. - Mais d'abord, il conduit le Père Kentenich aux portes de la mort du fait d'une grave tuberculose, afin qu'il soit manifeste que Dieu crée son œuvre à partir de rien. « Plus que deux mois », tel était le diagnostic du médecin. Après cette « condamnation à mort », le malade se lève de sa chaise longue, et va au travail, car il veut, comme il dit, « œuvrer encore beaucoup durant ces deux mois pour l'honneur

de Dieu et le salut des âmes ». A un âge avancé, le Père Kentenich plaisantait : « Ces deux mois ne sont pas encore terminés ! »

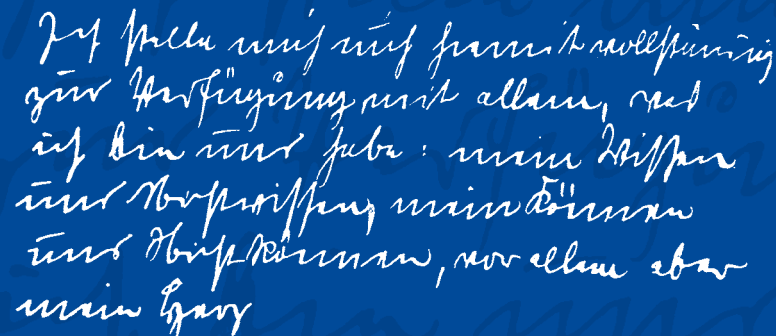
A cette époque, une idée secrète qui lui est chère ne laisse pas de repos au Père Kentenich. L'occasion extérieure est une coupure de journal, sur le développement du lieu de grâce de la vallée de Pompéi, en Italie, à l'initiative de l'avocat autrefois incroyant Bartolo Longo.

Dans sa foi en la Providence, le Père Kentenich se demande si Dieu ne veut pas lui dire quelque chose de particulier par cet article de journal. Après de longues luttes intérieures, il parvient à la décision de s'investir pour que la petite chapelle dédiée à Saint Michel, à Schœnstatt, devienne un lieu de grâce marial par la collaboration consciente d'instruments humains. Son désir est que la Mère de Dieu veuille « dresser ici son trône, y distribuer ses trésors et y accomplir des merveilles de grâce ». Il présente ce « plan audacieux » aux élèves le 18 octobre 1914 dans la petite chapelle. Leur quête authentique de la sainteté doit faire une « douce violence » à la Mère de Dieu, et l'attirer en ce lieu.

Et c'est ainsi que quelques élèves s'approprient le « plan audacieux » de l'aumônier, sans en percevoir la portée. Avec le Père Kentenich, ils placent pour ainsi dire leurs mains dans celles de la Mère de Dieu, et concluent avec elle une « Alliance d'amour ». D'après la devise « Rien sans toi - rien sans nous ! », ils apportent désormais leurs

contributions à la Mère de Dieu dans son petit sanctuaire, afin qu'elle opère à partir de là des « merveilles de grâce » dans les cœurs, et qu'elle renouvelle le monde. Ils emploient ainsi toutes les occasions qui se présentent : les petites choses insignifiantes du devoir quotidien aussi bien que les événements exceptionnels et bouleversants qui se produiront plus tard sur le front de la première guerre mondiale. Selon les termes du Père Kentenich, cette dernière est une « prodigieuse mission populaire », une « retraite particulièrement intense, donnée par le Dieu infini lui-même, Lui, le meilleur connaisseur du cœur de l'homme ». Sans le savoir, ils deviennent co-fondateurs d'une œuvre divine. Avec cette « Alliance d'amour », le fondement est posé pour le nouveau Schœnstatt. Le ciel le confirme lui-même : Depuis cette heure mémorable, la petite chapelle de Schœnstatt se révèle effectivement comme un lieu de grâce marial. Un courant de nouvelle vie religieuse et de grâce découle de là sur le monde.

Certes, dans les premières années après que l'Alliance du 18 octobre 1914 ait été conclue, le Père Kentenich ne voit encore rien de ce qui se vit aujourd'hui à Schœnstatt et dans tous les centres de Schœnstatt qui se sont formés depuis autour d'un sanctuaire. La semence jetée germe pour ainsi dire sous terre. Il lui accorde pourtant des soins inlassables, et ne perd jamais l'espérance qu'elle va lever, grandir et porter des fruits abondants.



Ich stelle mich ganz vollständig
zur Verfügung mit allem, was
ich bin und habe : mein Wissen
und Unwissen, meine Kräfte
und Mängel, vor allem aber
mein Herz

« Je me mets donc pleinement à votre disposition, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai : mon savoir et mon non-savoir, mes capacités et mes carences, avant tout avec mon cœur. »

(Extrait du Document de préfondation de Schœnstatt, le 27 octobre 1912)



Envoyé par Dieu

Au cours des années, il devient de plus en plus évident que la mission confiée par Dieu au Père Kntenich consiste avant tout à contribuer à la solution des problèmes spirituels contemporains au moyen d'une éminente paternité sacerdotale. Il est de plus en plus façonné par l'éducation et la conduite de la Mère de Dieu, au point que les autres peuvent percevoir à travers lui quelque chose de la miséricorde et de la bonté de Dieu le Père.

C'est pour d'innombrables personnes la grande expérience, lorsqu'ils rencontrent le Père Kntenich. Des prêtres qui ont vécu avec lui des années écrivent :

« Si je devais caractériser la personnalité du Père Kntenich par un seul mot, je pourrais dire : Il est une manifestation (un modèle) classique et singulier de Dieu le Père ... Il semble s'être approprié dès sa jeunesse la méthode de Dieu. Dans bien des cas il a posé la question : Comment ferait le Bon Dieu ? Eh bien, faisons pareil ... »

Ou un autre témoignage :

« Le Père Kntenich nous a montré le Père dans ses entretiens ... Mais nous avons fait aussi l'expérience de sa paternité. Pendant des années, on a parlé de la « renaissance du Père », si nécessaire pour guérir de l'insécurité morale et spirituelle. Pour nous, le Père est né à Schœnstatt ... »

Des milliers de personnes sont venues au Père Kentenich. Elles étaient impressionnées par son être, sa bonté et son amour, sa sagesse.

Le Père Kentenich sait présenter les vérités surnaturelles d'une manière nouvelle et vivante, et les appliquer à la vie pratique. Surtout, il sait mettre en pleine lumière la place de la Mère de Dieu dans l'économie du salut. A l'écouter, on a l'impression qu'il se trouve intensément sous l'inspiration de Dieu. « L'oreille sur le cœur de Dieu, la main au pouls du temps », ainsi définit-il lui-même la volonté de Dieu sur sa mission parmi les hommes.

Des personnalités de son pays et d'ailleurs témoignent combien elles ont trouvé dans le Père Kentenich un prêtre et un guide d'une ampleur exceptionnelle. Quelques extraits :

« Dans le Père Kentenich se manifestait une figure prophétique du prêtre, qui avait pour mission, dans un temps égaré et incertain, de donner une orientation globale, et de démasquer et surmonter les idéologies du moment (national-socialisme, athéisme) ... Dans les années 1920, 1930 et 1940, il a aidé toute une génération de prêtres à comprendre leur temps, à saisir dans un regard de foi leur propre mission, et à la réaliser consciencieusement ... »

« On ne pouvait se soustraire au rayonnement de la personnalité de ce prêtre et de cet éducateur béni de Dieu. Sans Schœnstatt - la Mère trois fois admirable - et le Père Kentenich, ma vie professionnelle, familiale et personnelle n'aurait pas pris ce cours rectiligne et déterminé ... »

Bien des prêtres et des laïcs se mettent à la disposition de la communauté du mouvement de Schœnstatt fondée par le Père Kentenich. Tous en font l'expérience : Le Père Kentenich parle « comme quelqu'un qui a autorité » (Lc 4,32). Autorité pour gagner les cœurs à l'attitude filiale envers Dieu, à la suite du Christ, à l'idéal de la sainteté en Alliance avec Marie.

Celui qui entre en contact avec le Père Kentenich est incité à changer de vie.

Deux modestes témoignages, que l'on pourrait multiplier à l'envi :

« ... Sa bonté et son amour des hommes m'ont tellement frappé que je me suis mis à l'imiter ... »

« Depuis que je vis au contact du Père Kentenich, je vois toutes les choses du quotidien avec un autre regard. Grâce à lui, je suis profondément ancré dans la foi, et depuis que je l'ai rencontré, j'ai reçu une relation toute nouvelle avec Dieu comme Père ... »

A tous ceux qui font partie de l'une des communautés du grand mouvement international de Schœnstatt en constant développement, le Père Kentenich offre comme foyer et comme centre le sanctuaire de la Mère trois fois admirable et Reine de Schœnstatt. Un prêtre écrit :

« Le Père Kentenich nous appelait inlassablement à sortir du chaos de ce monde pour nous rassembler en ce point central, en ce roc inébranlable du sanctuaire. Comme lui, nous ne faisons plus qu'un avec ce roc. - Ici ... il a préparé et offert un trône à Marie ... afin qu'elle se montre

à nouveau, qu'elle se manifeste à notre temps et aux siècles à venir ... »

Le Père Kantenich ne se ménage pas dans son implication pour sa mission divine. A Schoenstatt et dans tous les diocèses d'Allemagne, il donne des retraites et des sessions pour prêtres et laïcs, hommes et femmes, jeunes et vieux, bien portants et malades. Après la seconde guerre mondiale, il fait des voyages sur les autres continents, pour faire circuler dans le monde entier « le char de triomphe » de la Mère et Reine trois fois admirable.

Jour après jour, et souvent tard dans la nuit, il est accaparé. On pourrait presque dire qu'il ne vit plus sa propre vie, mais qu'il la livre tout entière au service de Dieu et des hommes qui lui sont confiés.

Pourtant, en dépit de ces multiples sollicitations et de ces charges, il n'œuvre pas de manière surmenée, fébrile ou nerveuse. Il est le calme même, il a du temps pour tous et pour chacun. Sa nature cordiale et proche de tous sait se donner librement en toutes situations et à toute personne.

Une institutrice de l'étranger livre ses observations :

« J'ai souvent été édifiée par son attitude simple, respectueuse, si humaine, libre et spontanée, dans la relation avec les personnalités de l'Église et du monde, mais aussi avec les gens du peuple et nos enfants de l'école. Il pouvait s'adapter à toutes les circonstances et toutes les situations, et se donnait toujours d'une manière totalement libre et naturelle. Il émanait ainsi de sa personnalité quelque

chose qui nous portait automatiquement vers le haut et nous conduisait plus loin. »

Toute détresse éveille dans le Père Kantenich une disponibilité qui comprend et qui aide. Aucune n'est pour lui minime ou insignifiante. Bien des mères viennent aussi à lui, et elles font l'expérience de son aide compatissante. Une mère raconte ainsi :

« Le Père Kantenich comprenait toutes les détresses comme un père. Il avait fait siens mes soucis, et était toujours disponible pour moi. Sa compréhension et sa compassion pour la douleur d'une mère m'ont profondément impressionnée et m'ont aidée à faire face à ma situation. C'était comme s'il pouvait lire en moi et me comprendre parfaitement ... A quelque moment que je frappe à sa porte, je me savais la bienvenue. »

Aux USA, où le Père Kantenich a œuvré comme aumônier de langue allemande durant son exil, un père de famille confie :

« Pour moi, en tant qu'homme, le Père Kantenich était le prêtre dans lequel, en tant qu'adulte, je voyais symbolisée l'image d'un père. Mais il était aussi pour moi un ami. Nous pouvions plaisanter ensemble. Il aimait beaucoup mes enfants. Je me sentais poussé à faire quelque chose pour lui ... »

Lors d'un de ses voyages, le Père Kantenich arrive un jour dans un petit village. Il entend parler de nombreux accidents dans l'étable d'un agriculteur. La détresse qu'on lui décrit éveille toute sa disponibilité à aider. Il se

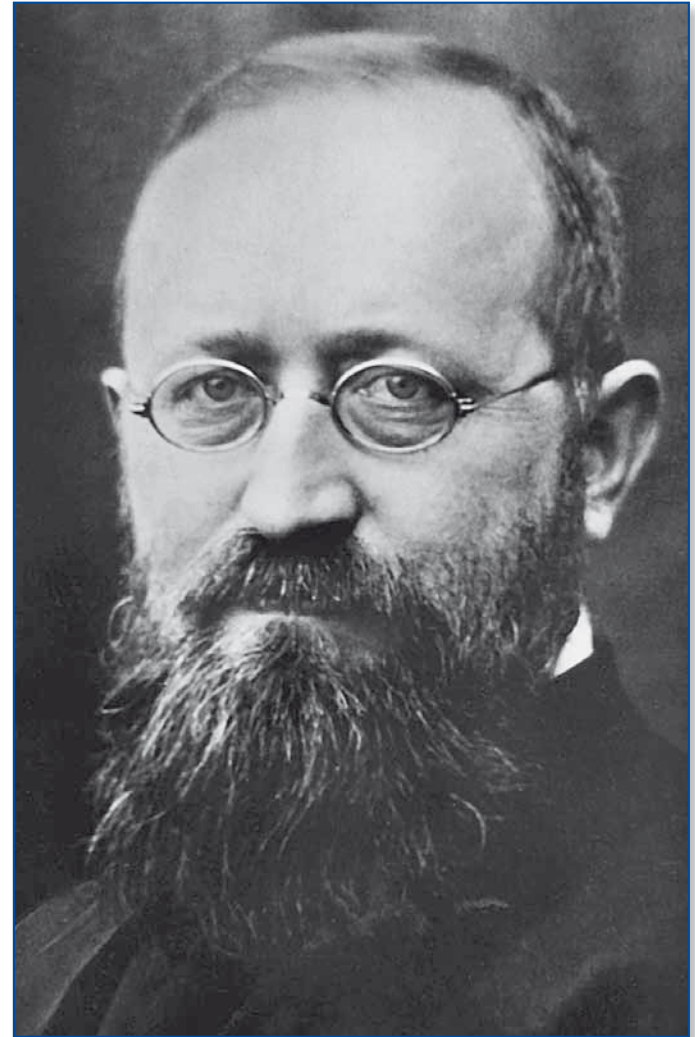
rend donc aussitôt sur les lieux. La femme du cultivateur raconte, bien des années après :

« Nous nous trouvions tous, avec le Père Kntenich, dans notre étable. Il priait et bénissait sans cesse. Nous en étions tous saisis. - Jusqu'à ce jour, nous n'avons plus eu aucun accident dans notre étable ... »

D'où le Père Kntenich tient-il cette force qui lui permet de s'investir de manière désintéressée au service des hommes ? Il le dit un jour très simplement :

« Le 18 octobre, la Mère de Dieu a mis son cœur maternel à ma disposition ... Je lui dois tout ! »

Marie, créée par Dieu comme reflet de son amour et de sa bonté, a fait en sorte que le Père Kntenich lui devienne toujours plus semblable.



Epruvé par Dieu

Toute personne choisie d'une manière particulière par Dieu est marquée de la Croix. Cela concerne également le Père Kantenich. Il prend courageusement sur lui la souffrance et suit son Maître, parce qu'il sait que dans nos vies, la croix est une grâce, et qu'elle est signe de fécondité pour le Royaume de Dieu. Il dit ainsi un jour :

« La souffrance multiforme que le Bon Dieu nous impose n'a qu'un seul sens : que nous assumions, exactement comme la Sainte Vierge, le destin du Sauveur et que, par la Croix, nous remettions de nouveau le monde aux pieds de Dieu. Comme la Mère de Dieu, nous sommes enfants de la Croix et au prix de la mort en Croix du Christ, les bien-aimés du Père. »

Le Père Kantenich aime la Croix dont il souffre. Il voit un trésor et la preuve de l'amour de Dieu dans le fait de pouvoir souffrir pour son œuvre, à laquelle il a donné tout son amour et toute son énergie.

« Pour moi, la Croix et la souffrance, le mépris, la faiblesse, le déshonneur, l'irrespect et la mésestime ... sont les plus grands trésors, les dons d'amour les plus précieux que l'amour paternel m'envoie, afin que je devienne semblable au Sauveur, et qu'en Lui, j'attire à moi d'une manière particulière la complaisance du Père », écrit-il en un temps de rude mise à l'épreuve.

Le 20 septembre 1941, le Père Kantenich est emprisonné par la Gestapo (police secrète du Troisième Reich). Quelle est sa faute ? En référence à la croix gammée, il a un jour affirmé ouvertement et librement : « La croix à laquelle nous tenons, c'est la Croix du Christ ! » Cette déclaration le conduit à plus de trois et demi d'internement : quatre semaines dans l'obscurité, la prison de Coblenz et le camp de concentration de Dachau.

De la prison, il écrit qu'il se sent comme un randonneur qui atteint enfin le pays de son désir et de ses rêves secrets après une longue attente.

Il écarte la possibilité qui lui est offerte d'échapper au camp de concentration, parce qu'il reconnaît dans la prière que Dieu a prévu pour lui ce chemin difficile. « On a besoin de moi à Dachau », dit-il à un confrère détenu avec lui. Et plus tard : « De ma vie, je n'ai jamais été aussi heureux qu'ici ! »

On peut dire que lumière et chaleur émanent de la cellule du Père Kantenich. Plus d'un gardien vient discrètement à lui pour trouver conseil et force. Même des prisonniers sont introduits secrètement dans sa cellule, afin qu'il les aide à mieux porter leur sort pénible ; par exemple, avant leur transfert à Dachau, ou dans les heures d'épreuve. Il est un père pour tous.

Un prêtre, qui partage l'étroite cellule carcérale avec le Père Kantenich durant quelques semaines, est plein de gratitude et de joie « d'avoir vécu avec un saint », et il

nomme cette expérience la plus belle période de grâce de sa vie.

A Dachau, le Père Kantenich surmonte la dureté du camp par la fermeté de son caractère et une fidélité inébranlable à lui-même. Un co-détenu témoigne :

« Le fait d'être avec le Père Kantenich a suscité dès le départ les plus profondes impressions ... Il a sans cesse forcé l'admiration. J'ai acquis la conviction que c'était la première personne que j'avais rencontrée qui soit vraiment humaine. C'est un charisme ... »

Un autre détenu raconte :

« Dès ma première rencontre avec lui (au camp), j'ai constaté, tout heureux : le Père Kantenich est la forte et claire personnalité qu'il a toujours été. On n'a rien pu ôter à ses profondes valeurs personnelles, et il n'en a rien cédé. Dans son cœur jaillissent encore les profondes sources qui lui ont donné la force d'une vie éminemment personnelle. Comme je lui disais cela, il répondit en riant : „On peut bien m'ôter la barbe, et me priver de la liberté extérieure. Mais je ne cède rien de plus. Et j'oppose très consciemment la résistance la plus farouche à la tendance du camp à niveler et dépersonnaliser. Nous ne capitulerons jamais !“ ... »

Un témoin oculaire raconte :

« Un jour, au pire moment de la famine, alors qu'aucun paquet ne pouvait encore être envoyé, je vis comment il donna une part du peu de pain qu'il avait à un confrère. Et pourtant, il avait aussi faim que nous tous ... »

Autour de lui règne une atmosphère de joie, en dépit des conditions d'oppression du camp, au point que, plus tard, un compagnon d'épreuve puisse dire :

« Du fait de la présence du Père Kantenich, l'enfer de Dachau est devenu pour nous comme un ciel. »

D'où cela vient-il ? Le Père Kantenich lutte jour et nuit pour une attitude de foi en la Providence dans tous les événements. Il prend au sérieux la foi dans notre filiation divine, et est rempli d'une confiance inébranlable. C'est pour cela qu'il est libre dans ses chaînes, et que, par lui, son entourage se rapproche de Dieu.

Plus tard, des co-détenus écrivent :

« Il parlait et vivait comme s'il voyait l'invisible. Lorsqu'une épreuve nous frappait, il pouvait redire sans cesse : Dieu est Père, Dieu est bon, tout ce qu'Il fait est bon. ...

Chez lui, la confiance envers la Mère de Dieu s'étendait aux plus petits détails de la vie quotidienne. Un jour, alors que les paquets de vivres s'étaient fait longtemps attendre et que les réserves fondaient, le Père Kantenich n'en avait pas de souci démesuré. „N'ayez aucun souci, la Mère de Dieu ne nous abandonne pas. Ne vous laissez pas de prier !“ Il le répétait sans cesse ... Et de fait, sa confiance n'a pas été déçue ... »

« Dans d'autres circonstances aussi, il ne cessait de nous encourager : „Priez ! priez ! Et vous recevrez !“ Et nous avons reçu ... Cette assurance que le Père Kantenich avait lui-même dans les plus petites choses nous a si profondément influencés que nous nous sommes

entièrement jetés dans les bras de la Mère de Dieu ... »

Un prêtre polonais témoigne :

« Ses paroles nous ont donné beaucoup de force ... nous avons saisi que nous étions des instruments de Dieu, et que nous avons part aux souffrances du Christ. Nos souffrances supportées par amour peuvent aider les autres et enrichir le monde ... Si le Père Kntenich n'a pas conquis le ciel, alors, aucun de nous ... »

L'heure de la libération arrive pour le Père Kntenich le 6 avril 1945. Il rentre le 20 mai 1945 à Schœnstatt, indemne de corps et d'âme, et il travaille comme auparavant à son œuvre, qui se répand toujours plus loin, par delà les mers.

Pourtant, Dieu a préparé pour le Père Kntenich une croix encore plus lourde : dans une mise à l'épreuve de l'œuvre de Schœnstatt par l'Eglise, il est séparé de sa famille de Schœnstatt. Son exil dure 14 longues années, et il voit son œuvre menacée. Comme Abraham son fils Isaac, ainsi le Père Kntenich dépose-t-il « l'enfant de son cœur », l'œuvre de Schœnstatt, sur l'autel du sacrifice. Sans s'aigrir, il parcourt son chemin de croix, et prouve ainsi son amour pour l'Eglise qui lui impose de dures décisions. Calme et imperturbable, il supporte la suspicion et la diffamation, l'injustice et la contradiction, jusqu'à ce que Dieu achève la mise à l'épreuve et conduise son œuvre à la reconnaissance.

Après son retour d'exil, en septembre 1965, le Père Kntenich rencontre un Cardinal romain. Celui-ci témoigne plus tard :

« J'ai fait la connaissance du Père Kntenich à Rome, dans un des moments les plus critiques, et j'ai été émerveillé par son calme imperturbable et sa confiance absolue dans la Providence. Je ne pourrais jamais oublier les paroles qu'il a dites alors : „Je suis toujours joyeux dans les mains de la Mère de Dieu.“ - Je n'ai jamais entendu de lui une parole amère. Il n'était rempli que d'un grand amour sacerdotal. »

Après que le Pape Paul VI l'ait reçu en audience, le Père Kntenich rentre à Schœnstatt le soir de Noël, où il peut reprendre sans entraves son rôle de père et de fondateur du mouvement international de Schœnstatt.



Béni par Dieu

Peu de vies sacerdotales ont été aussi richement bénies par Dieu que celle du Père Kentenich.

A un âge avancé, il constate que son œuvre, en dépit de bien des obstacles et diverses épreuves, s'est répandue dans le monde entier. Son Alliance d'amour, qu'il a conclue le 18 octobre 1914 avec la Mère de Dieu dans la petite chapelle de St Michel - l'actuel sanctuaire d'origine - est devenue une source de grâce pour tous ceux qui adhèrent à cette alliance et se consacrent à la Mère trois fois admirable, Reine et triompatrice de Schœnstatt.

Des sanctuaires de Schœnstatt sont érigés dans tous les continents. Nombreux et reconnaissants sont ceux qui font l'expérience de la bénédiction qui émane d'eux. Ainsi, un père de famille écrit de France :

« J'ai pu constater que ce n'est pas seulement à Schœnstatt, mais aussi dans le monde entier, qu'il y a des sanctuaires de la fondation du Père Kentenich. Des sanctuaires de toutes sortes, grands et petits, voire insignifiants, mais dans lesquels règne la même sincérité du cœur envers Notre Dame, la Mère trois fois admirable et Reine de Schœnstatt. Que de chemin parcouru, et aussi combien d'épreuves depuis la fondation ! Mais la devise est bien juste : „Un serviteur de Marie ne périra jamais !“ ... L'œuvre du Père Kentenich ... est très agréable à la MTA (c'est à dire la Mère Trois Fois Admirable), quand on voit ses effets ... Notre Dame a dit son oui à ce fondateur. La

preuve en est faite. Alors rien d'étonnant à ce qu'il soit considéré comme un saint ... »

Ce que le Père Kentenich a dit en 1929 n'est pas seulement l'expression de son ardent désir, mais aussi une promesse qui se vérifie sans cesse dans l'histoire de Schœnstatt :

« Dans les prochains siècles, en Allemagne et au-delà, le destin de l'Église se décidera pour une bonne part à l'ombre du sanctuaire. »

Par le sanctuaire et l'alliance avec Marie, le Père Kentenich devient lui-même pour ainsi dire une source de bénédiction pour l'Église et pour le monde.

Une mère de famille qui a connu le Père Kentenich à Milwaukee comme aumônier de langue allemande, le dit à sa manière populaire :

« Savez-vous ce que, d'après moi, nous avons eu de meilleur en Amérique ? C'est notre aumônier ! Dieu est bon ! Vraiment : „Nous étions bien en Amérique !“ ... Mais le meilleur que nous ayons eu à l'époque ... nous venait d'Allemagne : notre Père et aumônier, bon, bienveillant et aimant. »

Les trois dernières années de la vie du Père Kentenich sont marquées par une fécondité extraordinaire. Qui le rencontrait le percevait comme un « transparent » du Père céleste. Il était totalement spiritualisé. Tous percevaient sa proximité avec Dieu.

Emu, un prêtre écrit :

« L'éclat et la figure de cet homme et de ce prêtre digne d'admiration deviennent toujours plus grands et plus clairs ... La Providence semble manifestement être elle-même à l'œuvre ici. Incontestablement, le „doigt de Dieu“ s'est montré dans l'œuvre de fondation de ce prêtre. La semence a magnifiquement germé. Le tout, sous les yeux et par les mains de la Sainte Vierge. »

Le Père Kentenich lève souvent et volontiers sa main pour bénir. Les enfants et les jeunes, les fiancés et les époux, les femmes enceintes et ceux dont le mariage n'a pas été fécond jusqu'ici, prient le Père Kentenich de les bénir ; plus d'une fois, sa prière apporte le don attendu de l'enfant.

Des évêques et des prêtres eux-mêmes ont confiance dans la puissance de la bénédiction du Père Kentenich, et la lui demandent. On a le sentiment que sa personne et sa bénédiction mettent en contact avec le monde surnaturel d'une manière extraordinaire, reliant le ciel à la terre.

Un couple écrit :

« Ce qui nous a le plus impressionné dans sa personne, c'était son union avec le monde surnaturel ... Il rayonnait Dieu le Père. Pour lui, le monde surnaturel était une réalité. Cela se manifestait dans ses entretiens, dans ses gestes, dans son regard, enfin, en tout ... Quand nous le quittions, nous avions tous deux la même impression : nous étions en contact avec le monde surnaturel. Nous nous trouvions auprès d'un messenger de Dieu. »

Un dimanche, le 15 septembre 1968 - fête de Notre Dame des sept douleurs - le Père Kntenich célèbre la messe dans la nouvelle église de l'adoration et de la Sainte Trinité. C'est la seule et unique fois où il l'a célébrée dans cette église. L'ite missa est - « Allez, je vous envoie » - est sa dernière parole aux siens.

A la sacristie, il ôte les ornements sacerdotaux, remercie les deux prêtres qui l'ont assisté pour la messe, bénit encore quelques rosaires qui lui ont été présentés, et poursuit quelques instants sa prière. Puis soudain, il s'effondre sur la table de la sacristie. Les deux prêtres qui cherchent à le soutenir laissent lentement le mourant glisser à terre. Au bout de quelques minutes, il émet son dernier souffle. Le médecin appelé en urgence ne peut que constater le décès. Sur le visage du défunt se lit une sainte paix.

Le 20 septembre 1968, le Père Kntenich reçoit pour sépulture le lieu même de sa mort : la sacristie de l'église de la Sainte Trinité, qui se dresse sur la hauteur de Schoenstatt comme un château-fort de Dieu.

Un prêtre écrit au sujet de cette église qu'elle serait à considérer « comme un symbole de l'indestructibilité de l'œuvre du Père Kntenich et son couronnement, que, par une dernière grâce particulière accordée par Dieu, il a pu encore achever avant son décès. Ce qu'il a semé en sacrifices ... il a pu l'emporter comme précieuse récolte dans les greniers du ciel ...

La phrase gravée dans la pierre de son tombeau offre un résumé pertinent de sa vie et de son œuvre : devenir et croissance, douloureuse mise à l'épreuve et probation, et enfin derniers perfectionnements ... Dilexit ecclesiam - Il

a aimé l'Eglise ! Je le vénère comme un saint pour notre temps. Puisse son exemple nous encourager et son intercession aider notre mère l'Eglise ! »

Des milliers de personnes, confiantes dans sa puissance d'intercession auprès de Dieu se rendent en pèlerinage sur la tombe du Père Kntenich. Et beaucoup d'entre elles ont déjà fait l'expérience de son aide.

Le 10 février 1975, le procès de béatification du Père Kntenich a été solennellement ouvert par l'évêque de Trèves.

Une lettre du Père Kentenich

qui a quelque chose à nous dire à nous tous :

« Assurez-vous une place dans le cœur de la Mère de Dieu. En tout cas, elle vous appartient. Là sont le calme, la sécurité et l'assurance de la victoire en toutes circonstances et dans tous les cas. Faites le bien quand vous en avez l'occasion, et voyez en tout la main du Père, qui dirige et guide votre destin selon un plan d'amour et de sagesse.

Pensez toujours à cette simple vérité :

Dieu est Père, Dieu est bon ;

Tout est bon de ce qu'Il fait.

Si vous tenez cela fermement, vous serez maître de votre vie, et vous deviendrez une source de bénédiction pour beaucoup. »



Eglise de la Sainte Trinité, avec la tombe du Père Kentenich

Dates de la vie du Père Kentenich

16 novembre 1885	Né à Gymnich, près de Cologne	1er octobre 1926	Fondation des Sœurs de Marie de Schœnstatt
19 novembre 1885	Baptisé avec le nom de Pierre Joseph dans la paroisse St Cunibert de Gymnich	20 septembre 1941	Incarcération par la Gestapo, réclusion et prison de Coblenze
12 avril 1894	Consécration à l'orphelinat d'Oberhausen dans sa neuvième année	13 mars 1942	
17 avril 1897	Première communion	-6 avril 1945	Camp de concentration de Dachau
24 septembre 1897	Confirmation par l'évêque auxiliaire de Cologne, Mgr Fischer	16 juillet 1942	Fondation des Frères de Marie de Schœnstatt, et de l'œuvre des familles, au camp de concentration de Dachau
23 septembre 1899	Début des études à Ehrenbreitstein	18 octobre 1944	Proclamation de l'internationale de Schœnstatt
24 septembre 1904	Début du noviciat à la maison-mère des Pallottins à Limbourg	20 mai 1945	Retour à Schœnstatt
8 juillet 1910	Ordination par l'évêque missionnaire du Cameroun, Mgr Viether	18 octobre 1945	Constitution de l'institut des prêtres diocésains
10 juillet 1910	Première messe à la chapelle de la maison missionnaire des Pallottins à Limbourg	2 février 1946	Constitution de l'institut Notre Dame de Schœnstatt
27 octobre 1912	Début de son ministère d'aumônier au foyer de Schœnstatt ; document de préfondation	14 mars 1947	Audience privée avec le Pape Pie XII
19 avril 1914	Fondation de la congrégation mariale dans le foyer de Schœnstatt	1947-1950	Trois grands voyages internationaux
18 octobre 1914	Fondation de Schœnstatt ; conférence à la petite chapelle St Michel, l'actuel « sanctuaire d'origine » : Document de fondation	1951-1965	Séparation, demandée par l'Eglise, de l'œuvre de Schœnstatt, et à partir de 1952, séjour à Milwaukee, USA
20 août 1919	Fondation de « L'union apostolique »	18 juillet 1965	Erection canonique de la communauté des Pères de Schœnstatt
20 août 1920	Fondation de la « Ligue apostolique »	22 octobre 1965	Réhabilitation par l'Eglise
		22 décembre 1965	Audience spéciale avec le Pape Paul VI
		24 décembre 1965	Retour à Schœnstatt
		15 septembre 1968	Retour à Dieu dans l'Eglise de la Sainte Trinité, sur le mont Schœnstatt
		10 février 1975	Ouverture solennelle du procès de béatification par l'évêque de Trèves



Neuvaine

Avant-propos

La sépulture du Père Kantenich est devenue un lieu de prière et de bénédiction. Les gens y viennent du monde entier. Nombreux sont ceux qui, confiants en son intercession, ont déjà fait l'expérience de son aide dans leurs grandes et petites nécessités. De très nombreux récits de prières exaucées témoignent de la puissance de son intercession.

Nous aussi, en ces jours, nous cherchons une rencontre spirituelle avec le Père Kantenich. Lui qui avait un cœur compatissant pour la détresse humaine manifesterait son amour à toute personne qui vient à lui avec peine et souci et se confie à son intercession. Et s'il n'est pas dans le plan de Dieu que notre demande soit exaucée, ce n'est pas une raison pour se décourager. Le Père Kantenich veut nous obtenir la grâce de comprendre le sens de notre souffrance, et de la porter dans la foi en la sage Providence de Dieu.

Comme il a surmonté toutes les difficultés de sa vie dans l'alliance avec Marie, dans les neuf jours à venir, nous voulons regarder Marie avec lui.

Il reconnaissait comme sa mission d'annoncer au monde le secret de Marie, qui est très étroitement uni au mystère du Christ. Le Père Kantenich voyait Marie comme l'aide et la compagne permanente du Sauveur, dans l'ensemble de l'œuvre de la Rédemption, de l'Annonciation jusqu'à la fin du monde, en passant par le vendredi saint, Pâques et la Pentecôte.

Avec lui, nous contemplons l'image biblique de Marie, qui a été une orientation et une source de force pour sa vie personnelle. Chaque jour, nous méditons sur un événement particulier de la vie de la Mère de Dieu, et nous le transposons dans notre propre quotidien. Puis, dans une prière, nous portons notre demande à Dieu, notre Père céleste, par l'intercession de Marie. Le Père Kantenich doit ainsi être notre intercesseur auprès du trône de Dieu.

Durant sa vie, il s'est employé à répondre à tout désir de Dieu et de la Mère de Dieu. C'est pourquoi nous pouvons avoir confiance que sa prière à nos intentions est exaucée.

En conclusion des diverses prières de chaque jour, on peut dire la prière pour la béatification du Père Kantenich (p. 67), afin que l'Église l'élève bientôt à l'honneur des autels, et qu'il puisse ainsi être encore un pont vers Dieu pour beaucoup d'hommes de notre temps.



Tombe du
Père Kentenich

1er jour : A l'oreille, l'Ave Maria

Annonciation du Seigneur ! « L'ange entra chez Marie et dit : Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). Marie entend la salutation et le message de Dieu, et dit librement oui à son dessein : Elle doit devenir la Mère de Dieu.

Par la suite, Marie ne cesse de recevoir des messages. Mais désormais, aucun ange ne se tient devant elle. Dieu parle par des instruments humains : Un décret de l'empereur Auguste la concerne ; elle reçoit l'annonce de Syméon qu'un glaive de douleur la transpercera ; elle apprend les intentions criminelles du roi Hérode. Ce sont des gens qui interviennent sans pitié dans la vie de Marie. Et pourtant, tout autant que la parole de l'ange lors de l'Annonciation, ces événements sont une salutation de Dieu, oui, une orientation donnée par Dieu. Et Marie répond oui d'avance.

Le Père Kentenich était profondément marial. « L'oreille sur le cœur de Dieu », comme Marie, ainsi a-t-il écouté toute sa vie les messages du Seigneur. Pour lui, tout était un salut de Dieu, et chaque créature, chaque événement, un « petit prophète » de l'amour du Père, de ses intentions et de ses désirs. Il comprenait les signes des temps, et se savait touché par Dieu dans les rudes coups du destin qui le frappaient. Il avait toujours sur les lèvres un « oui d'avance », que Dieu le salue par une bonne nouvelle ou qu'il intervienne dans sa vie par de douloureux changements d'orientation.

Prière

Notre Père du Ciel, je me trouve dans une grande détresse et un grand désespoir. Tout mon être s'oppose à la souffrance. Je ne peux vraiment pas croire que cela soit pour moi un message venant de Toi, et que Tu poursuives ainsi un but particulier. Aide-moi, par l'intercession du Père Kentenich, à Te percevoir au travers des conditions et des soucis où je me trouve, et à y entendre une salutation venant de Toi. Je veux, plus qu'auparavant, rester en contact avec Toi. C'est bien ce que Tu attends, mon Père, pour que j'apprenne ainsi à Te dire oui d'avance, comme Marie et comme le Père Kentenich. Je sais que Tu es assez puissant pour conduire aussi ma souffrance à une issue favorable, et pour exaucer ma demande.

Amen

Une parole du Père Kentenich pour ce jour :

« La Croix est source de bénédiction pour le monde. »

Prière pour la béatification du Père Kentenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

2ème jour : Sur les lèvres, le Magnificat

« Magnificat anima mea Dominum ! ... - Mon âme exalte le Seigneur ... Il s'est penché sur son humble servante ... » (Lc 1,47-48). Voilà ce que chante Marie dans sa grande joie. Elle a été incroyablement comblée par Dieu. Dans son cantique, elle reconnaît son « humilité », elle connaît sa totale dépendance de Dieu. Cette profonde humilité était un présumé pour son élévation sans pareille.

Le Père Kentenich ressemblait à Marie : humble, simple et modeste. Ce n'est pas lui-même qu'il cherchait, mais la gloire de Dieu. Il rapportait à Dieu et à la Mère de Dieu la louange et la reconnaissance. Dieu récompense la véritable humilité de sa grâce, des dons de son amour, qui éveillent dans les hommes humbles le chant du magnificat. C'est pourquoi le Père Kentenich rayonnait toujours le bonheur, la joie du cœur. Il pouvait ainsi construire un Royaume de joyeux enfants de Dieu.

C'est surtout durant ses années d'exil que l'humilité du Père Kentenich fut rudement mise à l'épreuve. Pourtant, rien ne put troubler sa joie et sa confiance. A son retour, il concéda que, durant toutes ces années, il n'avait pas eu une heure de tristesse, pas même une seconde. Comme la Mère de Dieu, il avait sur les lèvres le magnificat, et toute sa vie était devenue une louange à la puissance et à la bonté de Dieu.

Prière

Notre Père du Ciel, comme tous les hommes, j'ai tendance à être orgueilleux. Peut-être voulais-Tu, par la souffrance que j'ai rencontrée, me montrer combien, en réalité, je suis désemparé. Peut-être est-ce un appel de ta part pour que je m'appuie davantage sur ta force. Plus je reconnais mon désarroi, plus Tu peux m'offrir ta compassion paternelle. Père, Ta sagesse choisit et comble les petits. C'est pourquoi je peux me réjouir, et chanter avec Marie le magnificat. Qu'à l'intercession du Père Kentenich, ton amour miséricordieux et paternel vienne en aide à ma petitesse, quand, où et de la manière que ton amour a prévue pour moi.

Amen

Une parole du Père Kentenich pour ce jour :

« Seul celui qui est petit peut contempler Dieu. »

Prière pour la béatification du Père Kentenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

3ème jour : Dans les bras, l'Enfant

Marie est la Mère de Dieu ! C'est sa plus haute dignité, et son plus beau titre. L'enfant qu'elle a mis au monde et qu'elle porte dans ses bras, celui dont elle doit prendre soin, est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Maternelle, elle se tient à ses côtés pour l'aider. Elle se tient au pied de la Croix, et recueille les paroles que le Sauveur dit à Jean, mais qui sont adressées à toute l'humanité : « Voici ta Mère ! » (Jn 19,27). C'est pourquoi Marie est aussi devenue notre Mère. Avec un cœur plein d'amour, elle accomplit son devoir maternel envers nous. Maternelle et servante, elle est associée à la poursuite et à l'accomplissement de l'œuvre du salut jusqu'à la fin des temps.

En rencontrant le Père Kentenich, les autres hommes peuvent avoir une intuition de la paternité de Dieu, mais en même temps, ils peuvent sentir quelque chose de la maternité de Marie. Durant les décennies de son ministère sacerdotal, il a pu aider bien des personnes. Des enfants, des jeunes, des adultes, ont fait l'expérience de son amour et de ses soins désintéressés et serviables, de son éducation à la fois paternelle et maternelle. Il portait dans son cœur tous ceux qui se mettaient sous sa conduite, et ils se sentaient comblés par lui. Lors de la fête de son jubilé d'argent sacerdotal - 1935 - le Père Kentenich reconnut que, pour sa mission, la Mère de Dieu avait mis à sa disposition son cœur maternel.

Prière

Notre Père du Ciel, ce n'est pas seulement à Ton Fils, mais aussi à moi, que tu as donné Marie pour Mère. La meilleure de toutes les mères est à moi. Ce que Marie devait être pour son Fils, ce qu'elle devait faire pour Lui, elle veut aussi l'offrir à tous les hommes, aujourd'hui et jusqu'à la fin du monde. C'est pourquoi Tu lui as donné un cœur maternel, chaleureux, riche et bienveillant. Marie ne perd de vue aucun de ses enfants. Cela me rend heureux et joyeux. Elle sait aussi prendre soin de tous les soucis, grands et petits, que je lui confie par l'intercession du Père Kntenich. Elle les porte au Christ, et à Toi, Père, qui exauces toujours Marie.
Amen

Une parole du Père Kntenich pour ce jour :

« Si vous offrez sans cesse votre cœur à la Mère de Dieu, vous surmonterez toute épreuve. »

Prière pour la béatification du Père Kntenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

4ème jour : Dans le cœur, le glaive

Marie a souffert d'une manière indicible. C'est pourquoi elle est souvent représentée avec une épée à sept lames - en référence à la prophétie de Syméon (cf. Lc 2,35). D'innombrables personnes qui souffrent s'approchent d'elle, pour puiser force et consolation dans son cœur maternel douloureux.

Pourquoi Marie est-elle plongée dans un tel « océan de douleur » ? Parce que Dieu l'aime au plus haut point, elle doit aussi souffrir avec le Christ d'une manière éminente. La profonde communion de vie et d'amour avec son fils doit aussi être une communion dans la souffrance. La Mère des douleurs se tient près de l'Homme des douleurs - au Golgotha aussi. « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38) a-t-elle dit à l'Annonciation. Puis, tandis que le glaive de douleur transperce son âme, elle laisse advenir la volonté de Dieu dans une disponibilité silencieuse.

Le Père Kntenich a accepté sans se plaindre la souffrance comme venant de la main de Dieu. Il y reconnaissait même une preuve de ce que Dieu avait béni son œuvre et son action. On peut dire que son parcours fut un chemin de croix, qui passait par bien des obscurités. Dieu a réclamé sans cesse de lui - comme il l'a dit souvent - un « saut de la mort pour l'intelligence, la volonté et le cœur ». C'était le renoncement à une manière de penser, de vouloir et de sentir purement humaine.

Le glaive de douleur pénétra au plus intime de son âme lorsque « l'enfant de son cœur », l'œuvre de sa vie, menaçait

d'être supprimée. Pourtant, il resta totalement ouvert et prêt à faire la volonté de Dieu.

Prière

Notre Père du Ciel, en cette heure, ma vie est aussi marquée par la Croix, et je sens le glaive de douleur. Il m'est très difficile de le supporter. Accorde-moi la grâce de croire en ton amour, même maintenant. C'est justement à ceux que Tu aimes le plus, et que Tu voudrais éduquer, que Tu envoies la Croix et la souffrance comme messages d'amour. Je veux penser souvent au fait que, dans ma souffrance, je suis uni encore plus profondément à Ton Fils, et que je peux être fécond pour le salut de mes frères. A l'exemple du Père Kentenich, aide-moi à rester tranquille dans une totale confiance en Toi. Mon destin aussi repose en Tes mains, et par l'intercession du Père Kentenich, tu l'orientes vers ce qui est le mieux pour moi.

Amen

Une parole du Père Kentenich pour ce jour :

« La Croix est le symbole de l'élection. »

Prière pour la béatification du Père Kentenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

5ème jour : Sur la tête, les langues de feu

Pentecôte ! Unie aux Apôtres, Marie implore au Cénacle la venue de l'Esprit Saint. Et comme le Consolateur promis vient sur eux dans le tonnerre de la tempête et sous forme de langues de feu, Marie se trouve au milieu des disciples : la Mère de la jeune chrétienté, la Mère de l'Eglise (cf. Ac 1,14 ; 2,1-4).

Marie considère comme faisant partie de son devoir maternel d'implorer pour ses enfants les dons de l'Esprit Saint, la « force d'en haut ». Depuis la première Pentecôte, elle n'a pas cessé d'appeler sur toute l'Eglise l'ouragan de feu de l'Esprit Saint.

Dès le départ, le Père Kentenich a rassemblé le groupe de ses disciples autour de Marie. C'est pourquoi l'Esprit Saint a pu agir avec tant de puissance, et réaliser une œuvre qui devait servir au renouvellement de l'Eglise en des temps difficiles.

Infatigablement, le Père Kentenich introduisait ses auditeurs dans le monde de la foi. Son assurance avait une force convaincante. Ce qu'il enseignait, il le vivait aussi. Dans la force de l'Esprit Saint, il a investi sa vie et son honneur pour Dieu et son Royaume. Comme il avait confiance en Dieu et qu'il lui avait tout remis, il resta joyeux et tranquille dans les grandes épreuves de sa vie. Il était ouvert et disponible aux plus légers désirs de Dieu.

Prière

Notre Père du Ciel, à l'intercession de Marie et de son fidèle serviteur, le Père Kntenich, envoie-moi l'Esprit Saint. Fais qu'il me saisisse de toute sa plénitude, et éveille en moi une inébranlable confiance en Toi. Toi, Père, Tu me portes, Tu me tiens, Tu m'aimes, je T'appartiens. Augmente ma foi en Ta sage Providence. Alors, ma souffrance perdra son amertume, et je la surmonterai. Alors, comme pour le Père Kntenich, cette souffrance sera pour moi une occasion de croissance, et finalement, une bénédiction.
Amen

Une parole du Père Kntenich pour ce jour :

« Devenez un miracle de confiance ! »

Prière pour la béatification du Père Kntenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

6ème jour : Sous les pieds, le serpent

Déjà au Paradis, Dieu parle de la grande dame, de la triomphatrice, qui écrase la tête du serpent (cf. Gn 3,15). Dans l'Apocalypse, Saint Jean la voit combattre le dragon (cf. Ap 12,1-18). Elle est la grande adversaire du démon. Il n'a jamais eu d'emprise sur elle. Elle se tient là, sans péché, libre du péché originel et de ses conséquences, libre de tout péché personnel, comme triomphatrice des forces qui s'opposent à Dieu.

Le Père Kntenich s'est déjà consacré à elle dans sa neuvième année, en pleine conscience. Marie a assumé son éducation et l'a guidé. Depuis lors, il saluait chaque jour la Mère de Dieu avec cette prière qu'il avait composée lui-même : « Je te salue, Marie ! Par ta pureté, garde purs mon corps et mon âme. Ouvre-moi largement ton cœur et le Cœur de ton Fils. Implore pour moi une profonde connaissance de moi-même, et la grâce de la persévérance et de la fidélité jusqu'à la mort. »

Sa demande ne resta pas sans réponse. Comme il devait surmonter une grave crise intérieure durant ses études, Marie fut son salut. En se donnant à elle sans réserve, il devint libre intérieurement.

Des forces diaboliques ont conduit le Père Kntenich en prison et au camp de concentration, et menaçaient de détruire son œuvre. Pourtant, il demeura uni à Marie, paisible et confiant. Dans les difficultés, il ne perdit jamais son assurance fondée sur la foi : elle vaincra. Et bien des

fois dans sa vie, elle a vaincu. Sa « formule miracle » était : « Mater habebit curam » - La Mère en prendra soin. Sa paix et son abandon éveillaient chez les autres une grande confiance, et le désir d'une vie dans la foi, dans l'alliance avec Marie, la triomphatrice.

Prière

Notre Père du Ciel, avec respect, je me tiens devant Marie comme celle qui triomphe de tout mal. Je m'incline volontiers devant elle, qui lutte, ici sur terre, contre tes ennemis. Si je tends la main vers elle, elle aussi tend la main vers moi. Sa main est puissante et remplie de grâce. Elle me conduit à Toi. C'est pourquoi je peux être sans souci et me confier totalement à elle dans toutes les difficultés de ma vie.

Amen

Une parole du Père Kentenich pour ce jour :

« Je suis toujours joyeux dans les mains de la Mère de Dieu. »

Prière pour la béatification du Père Kentenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

7ème jour : Enveloppée de soleil

Nous méditons à nouveau à partir d'une image de l'Apocalypse : « Un grand signe apparut dans le ciel : Une femme, revêtue du soleil » (Ap 12,1). Marie, la lumière éclatante qui rayonne sur l'obscurité du temps. Elle nous a apporté le Christ, le soleil de justice. Les rayons de ce soleil se reflètent en Marie. Elle est l'image idéale d'une personnalité humaine remplie du Christ. Elle est la pleine de grâce, jamais touchée par le péché, « l'homme nouveau ».

Nous aussi, par le baptême, sommes incorporés au Christ, la lumière éternelle, et enfants bien-aimés du Père. Pourtant, il nous reste les conséquences du péché originel : la tendance au mal, la faiblesse de la volonté, et donc le devoir de tendre continuellement vers le haut. Pour cela, Dieu nous offre sa grâce. Nous devons avoir confiance de pouvoir devenir, avec son aide, des hommes christiques, lumineux.

Nombreux sont ceux qui découvrent une telle personnalité chez le Père Kentenich. Et il voyait sa mission dans le fait de former des « hommes nouveaux », qui menaient une vie en Dieu et pour Dieu, en toute liberté et dans l'amour, au milieu du monde. Lui-même l'a réalisé à un haut degré. Même au camp de concentration, il était « quelqu'un de pleinement humain et en même temps, qui appartient entièrement à Dieu dans une foi et une confiance uniques », comme l'a dit de lui un compagnon de détention. Lumière lui-même, il a aidé les autres à garder la lumière de la foi.

Son amour agissait sur tous comme un chaud soleil qui dispense la vie.

Prière

Notre Père du Ciel, par le baptême, je suis devenu Ton enfant par la grâce du Christ, et appelé à devenir un « homme nouveau ». Je vois cet objectif incarné d'une manière parfaite dans l'image de la Mère de Dieu. Aide-moi à lui devenir semblable. La lumière du Christ doit aussi me pénétrer de plus en plus. Aide-moi à croire que cette lumière est plus forte que toutes les obscurités de ma vie. C'est la force intérieure qui ne m'abandonne jamais. Par l'intercession du Père Kantenich, donne-moi la grâce de vivre dans la liberté et dans l'amour, totalement conforme à ta volonté. A son exemple, aide-moi à offrir aux autres lumière et chaleur.

Amen

Une parole du Père Kantenich pour ce jour :

« Soyez, pour beaucoup, un guide, un porteur de lumière et de joie. »

Prière pour la béatification du Père Kantenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

8ème jour : Couronnée de douze étoiles

C'est ainsi que Saint Jean, le voyant de Patmos, voit et décrit Marie dans l'Apocalypse (Ap 12,1). Marie est la Reine à la couronne d'étoiles. Elle trône à côté du Christ, le roi de l'univers. Sa puissance royale est l'amour. A tous ceux qui se donnent à elle et lui font confiance, elle se montre royalement généreuse et secourable, royalement miséricordieuse et bonne.

Le Père Kantenich n'a cessé de couronner l'image de Marie, et ne se lassait pas de témoigner de ses manières royales. Lui-même se percevait comme un chevalier de sa reine. C'est à elle que sa vie était consacrée. Comme il l'aimait beaucoup, il lui est devenu semblable. Tout son être, ses pensées, ses paroles et ses actes étaient nobles et royaux. Il traitait toute personne comme « fils de roi », avec respect et amour. Cette noblesse - envers soi-même et envers les autres - le Père Kantenich l'a gardée en toutes circonstances, y compris en prison et dans l'enfer de Dachau.

Dieu a permis que, au moment de sa mort, beaucoup de couronnes se trouvaient là pour que le Père Kantenich les bénisse. Mais avant qu'il ait pu le faire, Dieu l'avait rappelé à Lui. Devant son cercueil, on ne pouvait pas ne pas se rappeler cette parole du Seigneur : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2,10).

Prière

*Notre Père du Ciel, Tu as couronné Marie de la couronne de gloire. Tu lui as conféré une grande puissance. C'est pourquoi, dans les temps de grande détresse, le Père Kntenich lui offrait sans cesse des couronnes. Moi aussi, je voudrais reconnaître et honorer la Mère de Dieu comme Reine. Avec le Père Kntenich, je lui tends en esprit la couronne, et je m'en remets avec confiance à son intercession. Comme cadeau de couronnement, j'offre à Marie ma disponibilité à porter mes soucis avec force et confiance. Elle changera ma souffrance en bénédiction. Elle m'aidera à lui devenir semblable, c'est à dire à être une personne de qui émanent la noblesse et la royauté.
Amen*

Une parole du Père Kntenich pour ce jour :

« Dans notre vie, la souffrance est la plus grande de toutes les grâces. »

Prière pour la béatification du Père Kntenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

9ème jour : Transfigurée par Dieu

Marie a été enlevée au Ciel avec son corps et son âme, et elle vit en totale communion avec Dieu Trinité. En elle est accompli tout ce qui nous est promis. Incorporés dans le Corps mystique du Seigneur, nous sommes cohéritiers de sa gloire. Pour l'instant, nous sommes encore dans le temps de l'épreuve et de l'attente croyante de la « gloire qui doit être révélée en nous » (Rm 8,18). Pourtant, notre cité doit déjà être dans les Cieux (cf. Phil 3,20).

Le Père Kntenich le rappelait sans cesse. Il voyait sa mission dans le fait de créer sur terre « une colonie du Ciel », une terre sainte de Dieu et de Marie. Un fleuve de bénédiction devait émaner de tous les sanctuaires de Schoenstatt du monde, et saisir les hommes.

Le Père Kntenich vivait lui-même tout entier dans le monde de la foi, dans les réalités surnaturelles. Sa personne renvoyait à Dieu et attirait les autres vers Dieu. Pourtant, il avait bien les deux pieds sur terre. Il était à la fois proche de la terre et proche du ciel. Il voyait les difficultés et la souffrance dans la lumière de l'éternité. Dieu a marqué sa vie d'un sceau, lorsqu'il l'a rappelé à Lui, dans l'éternité, après la célébration de l'eucharistie dans l'Eglise de la Sainte Trinité - le jour d'une fête de la Mère de Dieu. Qui prie sur son tombeau - réellement ou en pèlerin spirituel - fait l'expérience de la bénédiction de Dieu.

Prière

Notre Père du Ciel, comme le Père Kantenich, je voudrais vivre totalement de la foi. Comme je ne peux y parvenir seul, je te prie : Par son intercession, aide-moi à Te rester fidèle dans un environnement souvent si incroyant.

Donne-moi la grâce de rester au-dessus des difficultés, de les voir dans Ta lumière, et aussi de les surmonter avec Ta force. Alors, toute souffrance me rapprochera de Toi, et ma vie pourra déjà être dès maintenant une « citoyenneté du Ciel ».

Amen

Une parole du Père Kantenich pour ce jour :

« Dans le Royaume de Dieu, la prière est la grande puissance. »

Prière pour la béatification du Père Kantenich

Dieu, Père éternel ... (p. 67)

Dieu, Père éternel !

Dans les temps difficiles, Tu as toujours envoyé à Ton Eglise des personnes qui ont indiqué à Ton peuple le chemin vers Toi par la parole et l'exemple. Pour l'Eglise de notre temps, Tu as confié à Ton prêtre, le Père Joseph Kantenich, la grande mission de faire connaître les gloires de Marie. Comme lui-même s'était totalement consacré à Marie, il a cherché à conduire beaucoup de personnes à l'Alliance d'amour avec la Mère de grâce de Schoenstatt, pour qu'elles trouvent plus facilement le chemin vers le Christ et vers Toi, notre Père bon et miséricordieux.

Je t'en prie, accorde bientôt au Père Kantenich l'honneur des autels, afin que son exemple soit contemplé par l'ensemble du peuple de Dieu, son message reçu partout, et que beaucoup fassent l'expérience de la puissance de son intercession.

*Par son intercession, exauce mes demandes, à la louange de la Mère de grâce de Schœnstatt, et pour ta glorification, Notre Père bon et miséricordieux.
Amen.*



Sanctuaire d'origine
Schoenstatt

Nombreux sont ceux qui, étant entrés en contact avec le Père Kentenich, sont convaincus de la sainteté de sa vie et s'investissent en faveur de sa béatification.

C'est pourquoi sa vie et son message doivent être rendus accessibles au plus grand nombre, et répandus dans l'Eglise.

Vous aussi pouvez nous aider des manières suivantes :

- *transmettre ses écrits*
- *prier pour la béatification*
- *faire un don*
- *communiquer votre expérience de l'intercession et de l'aide du Père Kentenich*
- *inciter également les autres à le faire*

Nous vous enverrons volontiers des informations et des suggestions pour la prière, gratuitement ou en échange d'un don - bon de commande page suivante.

Bon de commande

*Pour plus d'informations et suggestions pour la prière,
gratuitement ou en échange d'un don*

- **Ex. Père Joseph Kentenich**
Biographie/neuvaine de M. Kley
(en français, allemand, anglais, croate, espagnol, hollandais,
polonais, roumain, russe)

- **Ex. Pour la paix dans le monde**
Neuvaine de T. Beller (en français, anglais, espagnol)

- **Ex. Pour aider dans les jours de maladie**
(en français, polonais, russe)

- **Ex. Et toujours : avec Marie**
Neuvaine de semaines de T. Beller
(en allemand, français)

- **Ex. L'aventure que je suis**
Guide de l'idéal personnel
(en français, allemand, anglais, espagnol, italien, portugais)

- **Ex. L'amour miséricordieux de Dieu**
Pensées du P. Joseph Kentenich
Pour 31 jours

- **Ex. Prospectus sur le Père Joseph Kentenich**
(en diverses langues)

- **Ex. Ce qu'est Schœnstatt ?**
Prospectus avec des informations sur le mouvement de
Schœnstatt
(en français, allemand, anglais, chinois, croate, espagnol,
hongrois, polonais, portugais, roumain)

**Merci de remplir le bon de commande, et de
l'envoyer à
Sekretariat Pater Josef Kentenich
Berg Schönstatt 7
D - 56179 Vallendar
Allemagne**

**Téléphone +49 (0) 2 61-64 04 410
sekretariat@pater-kentenich.org**

(Nom, prénom)

(numéro, nom de la rue)

(code postal, localité)

Vous pouvez aussi commander depuis notre site :
www.pater-kentenich.org/fr

Coordonnées bancaires :
Pater-Kentenich-Fonds
Liga-Bank
IBAN: DE7075090300 0002198436
BIC: GENODEF1MO5

« Si vous offrez sans cesse votre
cœur à la Mère de Dieu,
vous surmonterez toute épreuve. »

PÈRE JOSEPH KENTENICH